



Médiathèque Valais St-Maurice

**Mardi 27 septembre 2011**

12.30-13.30

**MICHEL LAYAZ**



Né à Fribourg en 1963, Michel Layaz passe son enfance entre Berne et Lausanne. Des études de lettres à l'Université de Lausanne, une licence de Français et d'enseignement.

En 1989, parallèlement et pendant dix ans, il prend la direction d'*Aparté*, une galerie d'art lausannoise consacrée à la promotion d'artistes contemporains.

C'est en 1992, que Michel Layaz donne à sa vie une dimension nouvelle : l'écriture dont l'origine est double : le voyage d'où naissent nombre d'émotions qu'il retranscrit dans ses carnets et l'héritage de son père, Alphonse, journaliste à Espace 2.

Ainsi, rentré d'un voyage autour du bassin méditerranéen, il écrit un premier roman qui sera publié en 1993, aux éditions de l'Age d'Homme, *Quartier Terre* : « *Ce livre n'est en tout cas pas abouti, C'est un premier essai qui devrait déboucher sur des choses plus importantes* »  
« Ecrire devient alors quotidien. Des mots, des rythmes, des sons, une tonalité tantôt burlesque, surréaliste, tantôt mélancolique, toujours lucide et critique, donnent vie à des thèmes graves comme l'amour, la mort, la vieillesse, le secret des relations les plus intimes, et confirment ainsi son talent.

Les titres se succèdent *Le Café du professeur* en 1995, *Ci-gisent* en 1998 et qui obtient le prix Edouard Rod, *Les Légataires* paru en 2001, *Les Larmes de ma mère* en 2003 et qui obtient le Prix Dentan ainsi que le Prix des auditeurs 2004 de la RSR, *La Joyeuse complainte de l'idiot* et *Le Nom des pères*, recueil de trois nouvelles en 2004, *Il est bon que personne ne nous voie* en 2006, *Cher Boniface*, en 2009. Et enfin, son dernier roman paru en 2011, *Deux sœurs*.

### **Quartier Terre (1993)**

Le roman, en deux parties, évoque, à la première personne, quelques jours passés à Lausanne: entre deux missions humanitaires, le héros est quitté par Alice, sa compagne. Las, blessé, dégoûté des idées, privé d'agissements, seul, le héros éprouve ce sentiment de décalage, de désaccord, d'être échoué sur la grève du monde, sans savoir ce qui vaut encore la peine d'être vécu.

Mais voici qu'apparaît, dans la seconde partie du roman, un nouveau personnage : Iris dont il raconte l'histoire... Iris, étrange personnage, femme mirage qui apparaît et repart.

« *La rencontre avec Iris que niait le tout à l'entour ! ... Passé d'un coup sans conséquences. Et chaque minute à venir, tendue comme un sursis ! ...* » (p. 74)

### **Le Café du Professeur (1995)**

« De fait, loin des bancs scolaires où il se sent « rejeté de la troupe » des « mis à mort de l'enseignement » aux « frustrations d'amibes », ce personnage à l'étrange nom de Galérian va partager une expérience essentielle avec deux personnages en rupture de conformité. Au bar de La Toupie, où il rêvasse le nez en l'air entre deux cours, c'est d'abord le serveur Enzo qui lui ouvre les portes d'une vie balayée par les forces élémentaires, au fil de récits magnifiques. Evoquant la vie de ses aïeux italiens marquée au sceau de la passion et de l'exil, Enzo retrace un portrait de son père, poète-écrivain public émigré à Lausanne sombrant dans la folie après avoir illuminé l'enfance de son garçon, avec une sorte de souffle mythique. Parallèlement à cette complicité, le professeur en développe une non moins intense relation avec l'une de ses élèves, laquelle s'est toujours jugée « d'une autre planète », et qui va le conduire à son tour dans son jardin secret avant de se consumer de maladie. » (Jean-Louis Kuffer)

*L'enveloppe est dans ma main. Serrée dans ma main. Je déchire l'enveloppe. Je déplie une feuille de papier. Du papier blanc. Rien de ce côté. Je retourne la feuille. Blanche !... Dans la marge, inscrite en minuscule, j'aperçois quelques signes, une seule phrase impossible à déchiffrer, une phrase sans intervalle entre les mots. Alors je lis. Je lis en trébuchant. Je veux que vous m'aimiez comme quelque chose de superflu. » (p. 159)*

### **Ci-gisent (1998)**

Quatre hommes -Serge, Erol, Léo, Rémy- qui ont pour point commun d'avoir tous vécu une aventure amoureuse avec Irène, se rendent à Rome, à un rendez-vous que la jeune femme leur a fixé devant Judith et Holopherne, le tableau du Caravage. En effet, tous sont à l'image d'Holopherne: levant une dernière fois les yeux sur celle qui l'assassine, fixant « *pour l'éternité ces lèvres désirées, ces lèvres qui ont proféré les paroles inouïes et mensongères, parce que c'est d'abord par cela qu'Holopherne a été séduit, par l'intelligence et les charmes du discours de Judith* ».

Irène, qui paraît avoir modelé la personnalité de ses quatre amants successifs- les a convoqués pour leur remettre "une boîte métallique", sorte de boîte de Pandore, un enregistreur et une cassette vierge sur laquelle s'étalent les lettres CI-GISENT et chacun d'eux va dérouler ses souvenirs.

Le livre raconte ce qui a précédé ce moment : Les circonstances dans lesquelles chacun a rencontré Irène, comment chacun a vécu son amour, ce qu'Irène déclenche en eux : leur lassitude, leurs doutes, leur mal-être, leurs euphories, leurs épreuves et leurs rituels, la rupture.

### **Les légataires (2001)**

Huit clos familial, quatre personnages héritiers du passé, expriment leur isolement. Le père est à Paris, insomniaque, obsédé par la crainte de la mort qu'il attend. Il tient un journal intime où il raconte son obsession à regarder mourir ses poissons rouges. Lydie, la fille, sensuelle et narcissique, vit à Rome. Elle rencontre Claudio. Etrange échange alors entre la jeune fille passionnée par les scènes de martyre et le taxidermiste fasciné par « ses morts ». Grégoire, le fils, à Damas, écrit des lettres d'un humour désespéré à une destinataire inconnue. La mère retrouve des photos de famille anciennes qui suscite le souvenir d'un passé évanoui. C'est à l'occasion de la mort du père qu'ils vont se réunir autour de la dépouille.

### **Les larmes de ma mère (2003) ... ou le pouvoir des mots**

La compagne du narrateur lui demande de parler avant de l'étreindre. Cédant ainsi à la requête, il fait naître un récit constitué de brefs chapitres portant chacun le nom d'objet qui évoquent les années d'enfance du narrateur. Autour du narrateur, sa mère, qui a toujours entretenu avec l'enfant une relation très particulière, l'habillant et le coiffant en petite princesse et lui offrant des escarpins verts ; le père, en retrait, réservé mais complice et les deux frères aînés, dans l'arrière-fond, compagnons de jeu volontiers tortionnaires.

L'évocation centrale : « le flux effrayant » des larmes de la mère à la naissance de ce fils cadet. Une photo a été prise et qui dérange si fort la mère, qu'elle la jette à la poubelle, mais l'enfant qui vit ce geste comme un deuxième rejet, la dérobe... « *Pourquoi se débarrasser de la seule photographie qui nous montre ensemble, elle et moi ?... Il n'y en a pas d'autres. J'ai regardé tous les albums, photographie après photographie, celle du flux effrayant est la seule où nous soyons que les deux. Elle n'aura pas fait cela à la légère, elle aura voulu que cette photographie disparaisse. Comment dormir avec une telle idée ? ...* » (p. 55)

### **La Joyeuse plainte de l'idiot (2003)**

Construit en 24 chapitres comme 24 heures font un jour, c'est le récit d'un pensionnaire de La Demeure, internat où vivent des adolescents peu ordinaires, dont l'intelligence décalée ne peut s'accommoder du monde environnant. Ainsi, le narrateur, choisi par la présidente-directrice, Madame Vivianne, écrit la chronique du lieu clos. « *Il ne faut pas croire - parce que le nom incite à le croire - que les gens qui vivent à La Demeure sont des demeurés, ou des prisonniers, ou des délinquants, ou des fous, ou des brigands, ou de la mauvaise graine... Si nous vivons à La Demeure, c'est que Madame Viviane a bien voulu nous y prendre, et si Madame Viviane a bien voulu nous y prendre, c'est qu'il y a en nous des splendeurs qu'il faut peut-être aller chercher, des splendeurs enfouies sous des couches de désarroi, d'obstination, d'errances, de mauvaises routes, de mauvais choix, autant de dérives qui ne sauraient effacer la bonne pâte qui existe derrière tout cela et qui ne demande qu'à être pétrie.* » (p. 22)

A La Demeure, on rencontre les amis du narrateur, David et Raphaël, le personnel, névrosé aussi. Ainsi, le Docteur Félix, médecin polyvalent et qui rêve d'une cité idéale, Monsieur Bertrand, surveillant général qui voit toujours les deux côtés de toute chose, Alberto, responsable de l'hygiène, l'obsessionnel professeur Karl, qui enseigne à ses élèves à ne pas confondre un isthme avec un fjord et fustige certains auteurs contemporains, les deux cuisinières jumelles Blanche et Marguerite, une demoiselle de réception ... La Demeure, bientôt mise en vente par son propriétaire, doit fermer ses portes. Les pensionnaires se mobilisent et rachète l'édifice. Le texte bascule ici dans le merveilleux : pour trouver l'argent nécessaire, on propose une collecte de larmes de jeunes gens contenant un puissant antalgique, il suffira alors de vendre le brevet à "une firme pharmaceutique suisse". Le narrateur est élu ensuite par Madame Vivianne pour en reprendre la direction. Telle naît « la Joyeuse plainte » que chante l'idiot.

### **Le Nom des pères (2004)**

« *On trouve en effet dans ces pages, rassemblés en une collection dense, la plupart des traits qui ont fait connaître l'auteur, et l'ont fait aimer : des blessures d'adolescence, mal cicatrisées, jamais oubliées ; des révoltes latentes, promises à de soudaines explosions ; une violence qui se trame au fond secret des relations les plus aimantes – en particulier filiales ; de fragiles rédemptions amoureuses, dont la rareté fait le prix. Surtout, on retrouve la langue, jaillissante, volcanique et rythmée qui donne à toutes ces expériences leur vigueur et, par delà, leur confère leur sens le plus profond...* » (Guy Ducrey). Trois récits qui évoquent un voyage de cauchemar en train, l'assassinat gratuit d'un « homme occupé à déchiffrer d'étranges inscriptions », l'histoire mystérieuse d'une lignée familiale vaudoise de 1810 à nos jours.

### **Il est bon que personne de nous ne voie (2006)**

La première partie, *Les minicassettes* racontent les souvenirs d'un adolescent de quinze ans, aux côtés de sa mère dont il dit, alors que son père est gravement atteint : « *Je ne veux pas qu'elle perde le courage de vieillir* ». Dans la seconde partie du roman, *Le cahier marron*, l'adolescent est devenu un vieillard de 88 ans. Pensionnaire d'un asile de vieillards, il vit un dernier amour avec son infirmière et qui lui offre un petit enregistreur lui permettant de « juxtaposer les espaces-temps » en se remémorant les souvenirs d'autrefois, ceux de l'adolescence. Elle a mis au point un procédé pour que ses pensionnaires préférés puissent

choisir en toute quiétude l'instant de leur disparition. Elle a injecté du poison dans leur corps ; l'antidote sont des pastilles vertes qui doivent être prises chaque semaine. Se pose alors la question de savoir à quel moment ne plus prendre la pastille. Le cours de la vie et la fuite du temps, la vieillesse, la mort, autant de thèmes proposés par le roman.

*« Ceux qui savent mourir ne périssent jamais » « Savoir se désagréger sans crainte, sans précipitation, par pure paresse. Dommage que l'oisiveté dominante ici ne soit pas une oisiveté choisie, conquise. » (p. 153)*

### ***Cher Boniface (2009)***

Boniface, peu soucieux de travailler, est oisif et indolent ; il se vautre volontiers sur son lit et mâchouille de l'ail. Il commente le monde en regardant le journal télévisé chez sa mère Cécilia qui l'héberge. Sa vie bascule lors d'une excursion sur l'Eiger ; il rencontre Marie-Rose. Dès lors, cette jeune journaliste ambitieuse et orgueilleuse n'a qu'une idée en tête : faire de son nouvel amant un grand écrivain.

*« Ecrire, c'est sauter dans le vide. Je veux que tu sautes dans le vide, je veux qu'à grands coups d'ailes et de plumes tu traces dans le ciel, à travers les nuages, le soleil et toutes les intempéries, une épopée qui procurera aux lecteurs de la surprise, de la jubilation, des étourdissements, des haut-le-corps, plus la certitude que coule en tes veines une ardeur sans fond, intarissable, que tu es la source vive d'un sang salubre. »*

Rebelle aux ambitions de Marie-Rose et visitant la bibliothèque universitaire de Lausanne, Boniface tente de la convaincre de l'absurdité littéraire et de l'inutilité d'écrire des livres. Pourtant, Boniface se met à écrire, et l'écriture s'avère *« une délicieuse ivresse », « une succulence qui lui donne le goût de dire et de transformer quelques balbutiements en fumets de phrases. »*

### ***Deux sœurs (2011)***

L'histoire se construit autour d'un père reclus dans un hôpital psychiatrique, d'une mère interprète qui vit à New York avec un politicien. Restées seules dans la grande maison familiale, les deux sœurs *« pas jumelles mais presque »*, sont placées sous la tutelle d'une assistante sociale qui peu à peu s'attache à ces deux jeunes filles et s'éveille à la vie.

Peu de détails sur leur histoire, leurs traits. *« Elles vivent sur un rythme rapide, léger, malicieux, parfois endiablé, dans une forme d'allégresse musicale à deux temps. Près d'elles, il y a un grand arbre, des coquilles d'escargot, des fils de fer qu'elles ont délicatement suspendus dans la chambre vide de leur père, il y a aussi un amoureux qu'elles autorisent à venir jouer avec elles et une assistante sociale qui oublie joyeusement sa fonction à leur contact. »*. Bref... *« Les deux sœurs jouent, jouissent, sans se lasser, sans demander sans demander comment naissent les jeux. Elles jouent. » (p. 59)*

Geneviève Erard